

University of Groningen

Nathalie Ferrand, Livres vus, livres lus

Jongeneel, Else

Published in:
Image & Narrative

IMPORTANT NOTE: You are advised to consult the publisher's version (publisher's PDF) if you wish to cite from it. Please check the document version below.

Document Version
Publisher's PDF, also known as Version of record

Publication date:
2014

[Link to publication in University of Groningen/UMCG research database](#)

Citation for published version (APA):

Jongeneel, E. (2014). Nathalie Ferrand, Livres vus, livres lus: une traversée du roman illustré des Lumières. *Image & Narrative*, 15(4), 80-82.

<http://www.imageandnarrative.be/index.php/imagenarrative/article/view/678/495>

Copyright

Other than for strictly personal use, it is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

The publication may also be distributed here under the terms of Article 25fa of the Dutch Copyright Act, indicated by the "Taverne" license. More information can be found on the University of Groningen website: <https://www.rug.nl/library/open-access/self-archiving-pure/taverne-amendment>.

Take-down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Downloaded from the University of Groningen/UMCG research database (Pure): <http://www.rug.nl/research/portal>. For technical reasons the number of authors shown on this cover page is limited to 10 maximum.

Nathalie Ferrand, *Livres vus, livres lus: une traversée du roman illustré des Lumières*

Els Jongeneel

Nathalie Ferrand, *Livres vus, livres lus: une traversée du roman illustré des Lumières*
Oxford : Voltaire Foundation, 2009, 290 p.
ISBN: 978-0729409575

Dans *Livres vus, livres lus: une traversée du roman illustré des Lumières*, Nathalie Ferrand, spécialiste de la littérature française du XVIII^e siècle, étudie un corpus de 170 éditions de romans illustrés, sélectionnés sur le ‘continent sans rivages’ des éditions romanesques à estampes qui ont été publiées en France, en Angleterre, en Allemagne et aux Pays-Bas au cours du XVIII^e siècle. Pour la plus grande partie il s’agit de romans français, dont quelques-uns en traduction, mais aussi de quelques textes étrangers en vogue auprès du public du siècle des Lumières (tels Fielding, Richardson, et Cervantès). Suite à une étude précédente de sa main sur le motif de la lecture dans le roman français du XVIII^e siècle, Nathalie Ferrand a opté pour la topique visuelle de la ‘scène au livre’ dans l’illustration romanesque des Lumières. A partir de ce motif elle a composé une anthologie de 112 illustrations (sur un total de 160 gravures), accompagnées de l’extrait du texte auquel celles-ci se réfèrent. Chaque gravure-texte est brièvement commentée. De plus, Ferrand ne se limite pas au ‘mode’ du catalogue raisonné. Elle commente les illustrations en prenant en considération la tradition intertextuelle et intericonique du roman illustré des Lumières, ainsi que l’ensemble du roman ou conte en question.

Elle a subdivisé les gravures en cinq sections : ‘Rares lecteurs’ (les gravures représentant un lecteur ou une lectrice interrompu(e) dans sa lecture ou en compagnie de quelques personnes), ‘La place du livre religieux’, ‘Des bibliothèques en perspective’, ‘Les femmes parmi leurs livres’ et ‘Livres fabriqués, exposés, imaginés’. L’anthologie commentée est précédée d’un essai introductif et suivie d’une section bibliographique, comprenant le corpus commenté des éditions illustrées, une liste des illustrations, une liste des dessinateurs et graveurs, une bibliographie critique et un index.

Dans l’essai introductif, Nathalie Ferrand explique en détail son approche du roman illustré des Lumières. A juste titre elle note que la théorie critique de l’illustration littéraire au XVIII^e siècle est encore ‘en cours d’élaboration’ (p. 9 – ce qui malheureusement vaut toujours à l’époque actuelle – de nos jours les quelques spécialistes du livre illustré s’intéressent surtout au ‘siècle d’or’ de l’illustration, la première moitié du XIX^e siècle et à l’album pour enfants). Le roman, évoluant au cours du XVIII^e siècle d’objet inférieur (car ouvrage d’imagination) en objet d’art grâce à l’introduction de gravures exécutées le plus souvent par des dessinateurs et graveurs à talent, demande à être interprété en tant

qu'objet d'art hybride, à la fois dispositif textuel, visuel et matériel. Cette 'iconologie' du roman ('iconologie' dans le sens que Panofsky attribue à cette discipline artistique, entre autres dans ses *Essais d'iconologie*) met en lumière la diversité expressive du texte et de l'image. En d'autres termes, on constate que texte et illustrations ne sont pas régis par les mêmes principes herméneutiques. Incorporée dans un ouvrage d'imagination, l'illustration romanesque s'affranchit de la tutelle du texte. Loin d'être un simple appendice spéculaire, elle s'avère à bien des égards indocile au texte, 'ni pure émanation du texte, ni facteur servile de lisibilité' (p. 44). Elle dialogue avec le texte et se confronte avec lui. Elle le prolonge et le complète, il arrive même qu'elle le contredise, afin d'activer davantage l'imagination du lecteur-spectateur. C'est cette autonomie relative de l'illustration littéraire qui est au centre d'intérêt de l'anthologie commentée de Ferrand. Ainsi, il s'avère que la 'scène au livre', le motif, répétons-le, sur lequel est basée l'anthologie, est un motif assez rare dans les gravures romanesques des Lumières. Cette raréfaction est d'autant plus frappante que le roman et la peinture contemporains lui accordent une grande importance, à cause de l'intérêt croissant pour la lecture (silencieuse) au cours du siècle. Ferrand explique l'effacement du motif de la lecture dans l'illustration par la spécificité du médium graphique. Il [= l'effacement] accuse la ligne de partage entre le métier de l'écrivain et celui de l'illustrateur. Le motif du personnage lisant paralyse l'action illustrative, il renvoie l'observateur au texte et empêche par là le dessinateur d'exploiter son propre médium. Se trouvant dans un rapport d'émulation avec l'auteur, et en plus désirant échapper à l'assujettissement par la peinture, l'illustrateur des Lumières privilégie les scènes dynamiques et spectaculaires. A l'exception du frontispice qui, lui, annonce le texte qui va suivre et par conséquent se soumet à lui, le plus souvent moyennant un assemblage allégorisant et statique de personnages et d'objets, la planche est une 'machine à produire des images' (40) qui renvoie, certes, à l'action en train de se produire dans le texte, mais est en même temps une image 'en excès' (38). Tout en dialoguant avec le texte, l'illustration donne un nouvel élan à l'imagination du lecteur.

Cette dynamique est bien visible dans les gravures romanesques qui représentent une scène au livre. L'anthologie de Ferrand qui réunit ces scènes exceptionnelles montre clairement la dynamisation du motif par les dessinateurs : ainsi il y a des lecteurs hors du commun (un lecteur affublé d'une peau d'ours, lors du carnaval), des scènes de lectrices épiées par des admirateurs, tripotées voire baisées par des jouisseurs roués (dans la gravure libertine), des séances de lecture interrompues par l'arrivée inattendue d'un personnage, des livres ou lettres qui tombent suite à une réaction émotionnelle du lecteur ou le plus souvent de la lectrice. Dans bien des scènes d'intérieur les dessinateurs ont intégré une bibliothèque qui fonctionne comme cabinet de curiosités, atelier de l'écriture, librairie commerciale ou bien lieu de rencontre qui témoigne simplement du goût et de l'érudition du public qui s'y entretient. Lorsqu'il s'agit d'une scène scabreuse, la présence des livres souligne *a contrario* le caractère pervers de la représentation. En outre, le livre en tant que motif iconographique, note Ferrand (43), incorpore traditionnellement soit la vérité de la foi (symbolique de la Bible) soit la vérité de la science (vérité plus contraignante, dirais-je, dans la France des Lumières), ce qui le rend impropre à l'illustration romanesque. Ainsi, à propos des 'potentialités expressives' (184) des bibliothèques, Ferrand fait remarquer que pour la plus grande partie celles-ci ne contiennent pas de romans, mais des in-folio ou in-quarto à grand format, donc des livres porteurs de vérité et de connaissances scientifiques qui paradoxalement servent à promouvoir le prestige du roman illustré en vogue.

L'étude de Nathalie Ferrand marque un nouveau pas en avant sur le chemin de la recherche du livre illustré et plus en général, de l'œuvre d'art hybride. Dommage qu'elle ne traite guère les conventions formelles de l'illustration des Lumières et leur impact sur la lecture, telles la fonction de la légende, la différence entre le frontispice et la planche in-texte, le double rôle des gravures amovibles, à la fois illustrations romanesques et pièces décoratives, et l'influence du matériau et de la technique graphique sur l'organisation de la représentation. N'empêche que *Livres vus, livres lus* démontre de façon convaincante, grâce au *close-reading* et *close-viewing* minutieux et érudits effectués par l'auteure, la spécificité fondamentale du roman illustré, une œuvre d'art complexe composée de deux partenaires complémentaires mais autonomes.

Els Jongeneel est professeure associée à l'Université de Groningue, Pays-Bas, où elle est spécialiste des recherches sur les rapports entre texte et image.

Adresse email : e.c.s.jongeneel@rug.nl